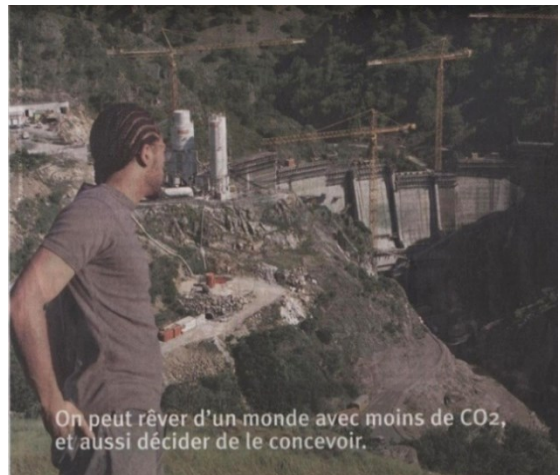


Va-t-on réécrire l'histoire ?

Espérons que cette incroyable image du Monde de janvier 2008 ne date pas d'hier. La prodigieuse aventure énergétique du siècle dernier n'appartiendrait-elle pas au passé?

Dans les années cinquante notre besoin en électricité était assurée principalement par la production hydroélectrique. Les énergétivores que nous sommes et **l'erreur de la réglementation thermique 2005** ont fait que le nucléaire assure maintenant 80 % du besoin français en électricité. Notre besoin insatiable en énergie électrique a fait que 50 ans plus tard les barrages hydroélectriques français ne produisent plus maintenant que 10 % de nos besoins.



Le bon sens voudrait que l'on ne construise plus en France de grands barrages voûte comme celui en cours de construction sur cette figure. Cette image, on peut l'espérer, ne sera plus maintenant considérée en France que comme la réclame d'un "bon produit" pour les pays émergents, particulièrement ceux ayant des régions montagneuses et qui acceptent de sacrifier quelques-unes de leurs plus grosses rivières et les saumons qui vont avec pour satisfaire leur besoin énergétique. Cette solution serait à l'évidence préférable pour notre couche d'ozone et l'acidité des océans à une production électrique sur leur territoire assurée par des turbines à gaz ou au charbon. Mais ne nous voilons pas la face, il devient urgent dans notre pays de réduire la demande en électricité afin d'éviter que la production, qui n'a d'autre choix que de suivre inexorablement la demande, cesse de croître. On ne peut raisonnablement demander au nucléaire d'assurer à la fois l'essentiel du besoin en électricité des français en lui imposant dans le même temps le rachat à des taux artificiellement élevés de l'électricité dite « verte »*. N'est-il pas de notre devoir après le drame japonais de Fukushima de tenter de réduire de toute urgence la demande en électricité d'origine nucléaire et de réfléchir aux solutions ne dégradant pas notre environnement permettant d'y parvenir? Telle est la vraie question que nous devons nous poser. Il devient maintenant urgent de dissocier les énergies électriques et thermiques. Il devient urgent de ne pas convertir directement la première vers la deuxième si le "rendement" n'est pas bon comme cela est le cas avec les radiateurs électrique à effet joule style grille-pain. L'apparition du chauffage thermodynamique dans l'habitat urbain ancien peut participer à réduire très sensiblement la demande française en électricité. Une pompe à chaleur sur nappe qui peut générer 5 voire 6 kWh thermique pour 1 kWh électrique à un bon "rendement". Par contre une résistance électrique qui converti 1 kWh électrique en 1 kWh thermique à un mauvais "rendement". Force est de constater que l'énergie la plus onéreuse, l'électricité, est celle que l'on consomme le plus mal en France.

*La commission européenne envisage de prendre une mesure qui mette un terme dès 2015 aux tarifs d'achat des énergies renouvelables électriques

Accroître progressivement la part d'énergie électrique dite "verte" avec le solaire voltaïque, les éoliennes* ainsi que les hydroliennes de telle sorte que la quantité d'énergie électrique produite par ces dispositifs augmente, pourquoi pas ?

Demander, au nucléaire de financer cette énergie électrique "verte" jusqu'à présent quantité négligeable par rapport alors qu'elle commence à augmenter significativement est une erreur. Il est très probablement plus urgent que de reconsidérer la façon dont nous consommons l'énergie électrique pour le chauffage de l'habitat. Dans l'attente de la 3^{ème} révolution industrielle décrite par Jeremy Rifkin combinant astucieusement la proximité production-consommation au sein d'un réseau intelligent, on peut parfaitement imaginer une révolution industrielle à minima consistant à réfléchir sérieusement sur les méthodes qui s'offrent à nous pour stocker l'électricité localement l'électricité à l'échelle d'une nation sans avoir à la transporter sur de trop grande distance. L'énergie solaire qui arrive sur terre est globalement largement excédentaire par rapport à notre besoin. Cependant c'est en Alaska et la nuit lorsqu'il fait -30°C et que la demande locale en électricité est maximum que l'offre est maximum au Sahara à quelques 20 000 km de là. L'Allemagne qui s'oriente vers l'énergie électrique solaire d'origine saharienne est aussi confronté à ces problèmes de transports**. La nécessité d'un dispositif de stockage peut être aussi un vent fort soufflant la nuit qui fait fonctionner les éoliennes offshore à leur optimum lorsque le besoin est minimum. Heureusement la production régulière de l'électricité nucléaire est là ainsi que l'énergie potentielle extrêmement importante contenue dans les retenues des grands barrages à lac qui permet à l'EDF d'éviter le décrochage du réseau électrique européen. Les Lutins (nautiques cette fois-ci) sont prêts à accepter ces réalisations et à les considérer comme faisant partie de notre patrimoine. Ils pensaient toutefois que tous les sites potentiels étaient déjà équipés et ils espéraient que nous allions arrêter de dégrader notre environnement. Ce qui est en train de se passer en Corse sur le fleuve Rizzanese montre qu'il n'en est rien et que l'on est bien loin de ce que devrait être la transition énergétique s'appuyant à fois sur l'environnement, le social et l'économie tant attendue des français. Si cela était indispensable, tout au plus les Lutins nautiques pourraient-ils accepter afin que l'offre satisfasse la demande d'envisager en haute montagne quelques nouveaux dispositifs de transfert d'énergie par pompage (STEP) sous réserve que leur utilité en tant que réserve d'eau douce en altitude soit reconnue. Mais encore faudrait-il que ces réalisations se fassent dans des hautes vallées perdues si possible loin des regards et de la présence de l'homme en ne perdant pas de vue que ces réalisations se font au détriment de la sécurité en aval de ces barrages, tant la demande peut être pressante. Le terrible accident de 1995 sur le Drac est là pour le rappeler.

** Le Journal "le Monde" estime que l'Allemagne, grâce à sa puissance industrielle, devrait être en passe de produire dès 2022 environ 22 % de sa consommation électrique avec les éoliennes installées sur son territoire.*

*** Pour exemple la puissance de 500 MW de la première centrale solaire marocaine réalisée en partenariat avec l'Allemagne par Desertec (la moitié d'une centrale nucléaire "classique")*